

Mot de bienvenue

Quel été ! Principal sujet de conversation des Québécoises et des Québécois cet été : les conditions météorologiques. Pour les organismes à but non lucratif, c'est le financement. Parfois, nous avons des bonnes années, parfois des mauvaises. Et celle-ci est plutôt mauvaise pour Action Saint-François. Notre directeur Robert Léo Gendron vous explique en détail la situation.

**France Bourgoïn,
présidente**

Malgré tout, nous poursuivons nos activités de plantation chez les agriculteurs. Notre coordonnatrice à la revégétalisation, Maryse Nicol, débute également un autre projet en 2009 : la caractérisation des bandes riveraines. En fait, nous avons plusieurs idées de nouveaux projets. Et soyez sûrs que nous redoublons les efforts pour la recherche de financement et de partenaires.

Et les cyanobactéries sont-elles encore présentes dans nos lacs cet été ? Et bien oui. On en parle moins, car le ministère a décidé de diffuser les informations seulement lorsque les problèmes sont très graves. Avec la pluie qui tombe et tombe, beaucoup de sédiments se retrouvent à l'eau. Merci aux agriculteurs et aux riverains qui ont décidé, parfois ils n'avaient pas le choix, de revégétaliser leurs berges. Si tout le monde s'y met, nous verrons assurément des progrès. Bien que la plupart des Québécois ne vivent pas dans la pénurie d'eau, il en va autrement dans d'autres pays. Sabrina Plante vous fait découvrir les problèmes présents et à venir concernant la propriété des ressources d'eau.

Dans beaucoup de pays, l'envahissement des cours d'eau par la Jacinthe d'eau fait des ravages. Cependant, on peut exploiter cette dernière à plusieurs fins. Nathalie Hallé nous dresse un portrait de cette plante.

Dans ce journal, vous pourrez également lire un article éclairant d'Annie Ouellet sur le lisier de porc. On en parle beaucoup négativement, mais

des solutions existent pour réduire la pollution de l'eau et les odeurs. Nous vous souhaitons bonne lecture, bon jardinage. Restez à l'écoute, on ne sait jamais. Nous pourrions faire quelques activités de nettoyage si nous trouvons du financement.

Action Saint-François a besoin de vous !

Des postes d'administrateurs sont vacants sur le conseil d'administration de l'organisme. Un administrateur assiste aux réunions du conseil d'administration une fois par mois et chaque réunion dure environ deux heures. Un administrateur peut être le responsable de dossiers particuliers (financement de l'organisme, recherche d'informations, etc). Il peut tenir un poste spécifique au conseil d'administration comme : président, vice-président, secrétaire, ou trésorier. Il assiste à l'assemblée générale du groupe une fois par année. Si vous êtes disponible et intéressé pour ces postes, veuillez nous le faire savoir le plus tôt possible. Il suffit de contacter Robert Léo Gendron au 819 563-5362.

Sommaire

Mot de bienvenue	1
Nettoyage des cours d'eau	2
Revégétalisation	3
La géopolitique de l'eau.....	4
Le lisier : un engrais mal-aimé !.....	5
La Jacinthe d'eau : Peste végétale ou source de solutions ?	6
Assemblée générale 2009.....	8

Y aura-t-il des activités de nettoyage des cours d'eau en 2009 ?

Depuis 1996, Environnement Canada subventionne Action Saint-François pour le nettoyage des cours d'eau se déversant dans la rivière Saint-François. L'organisme a réussi à évacuer des ruisseaux et rivières plus de 450 tonnes métriques de rebuts divers (métaux, plastiques, pneus, contenants de verres). Cette année, l'organisme ne bénéficiera pas d'aide financière de la part du gouvernement fédéral.

Robert Léo Gendron

La subvention que nous recevons habituellement n'a pas été accordée, principalement parce qu'un des principaux sites de nettoyage pour l'année 2009 était considéré comme un dé-

François ne fait pas partie des heureux élus. En tant que coordonnateur des activités de nettoyage depuis 1999, il va sans dire que cette nouvelle m'a quelque peu perturbé. Une fois le choc passé, il s'agit de se relever les manches et de rebondir. L'organisme est prêt à conti-

à trouver du financement pour l'an prochain, les activités de nettoyage pourront reprendre possiblement, du moins pour cette période. Toutefois, les bailleurs de fonds sont rares et en période de récession, ce genre d'activité n'est pas prioritaire, semble-t-il.

Si vous avez des idées pour aider financièrement Action Saint-François ou si vous connaissez un mécène ou que vous venez de gagner des millions de dollars et que vous ne savez pas quoi faire avec votre argent, appelez nous ! Nous avons besoin de toutes les bonnes idées possibles et de toutes l'aide possible.

Parlant d'aide, la coopérative Boquébienne a déjà décidé de nous porter secours. Ils proposent aux consommateurs d'eau qui s'abreuvent dans leur microbrasserie de donner 50 cents par verre d'eau (dons dirigés) pour Action Saint-François. La microbrasserie se cherchait justement un organisme à aider et comme il utilise beaucoup d'eau pour faire de la bière, ils ont pensé à nous.

L'organisme a encore beaucoup à apporter en matière de protection de l'environnement et nous avons besoin d'aide pour y arriver. Espérons que les citoyennes, les citoyens et les municipalités seront reconnaître la grande valeur d'avoir un organisme environnemental dans leur région !



Robert Léo Gendron en attente d'une réponse financière positive!

potoir municipal. Ce dépotoir est situé au Marais de la rivière aux Cerises à Magog et il a été acheté par la municipalité en l'an 2000, mais était alors un ancien dépotoir privé. Une confusion chez Environnement Canada. Toujours est-il que les fonds de subventions sont déjà distribués et Action Saint-

nuer à m'engager pour une période de trois mois (de juin à août) dans le but de trouver du financement pour assurer la continuité des activités de nettoyage et l'ensemble des activités de l'organisme. Il est bien évident que les activités de nettoyage sont peu probables pour cette année mais si je parviens

C'est le retour des activités de revégétalisation

Tout d'abord, je voudrais vous présenter les nouveaux membres de notre équipe de revégétalisation: Annie Ouellet, diplômée du bac en Biologie de l'Université de Sherbrooke, qui occupe le poste d'assistante coordonnatrice et Yan Rodrigue un stagiaire en Bio-écologie du Cégep de Sherbrooke. Je profite de l'occasion pour leur souhaiter la bienvenue!

Maryse Nicol
Coordonnatrice à la revégétalisation



L'équipe de la revégétalisation du printemps 2009 : Yan Rodrigue, stagiaire, Annie Ouellet, assistante coordonnatrice et Maryse Nicol, coordonnatrice.

C'est avec enthousiasme que les travaux de revégétalisation ont débuté au mois de mai. Il y a eu la mise en terre de 760 arbres et arbustes chez trois propriétaires différents, sur le bord du lac Lovering dans les Cantons de Magog, à Ste-Edwidge-de-Clifton et à Coaticook. C'est encore la planète qui va s'en porter mieux!

C'est en un coup de pelle que la plantation s'est terminée ce printemps. Ce qui nous laisse plus de place pour se concentrer sur notre nouveau projet de caractérisation à la rivière Ascot, situé entre le lac Lindsay à Saint-Malo et le barrage à Martinville. Ce sont les municipalités de Martinville, Sainte-Edwidge-de-Clifton et Saint-Malo qui nous ont engagés, pour faire un portrait physique de la rivière. Ce qui consiste à cibler les

secteurs problématiques qui sont sujets à amener des particules dans l'eau, pour pouvoir effectuer des travaux qui viendront réduire l'apport de sédiments s'accumulant derrière le barrage.

Nous avons eu un deuxième contrat de caractérisation avec la Société de conservation du lac Lovering qui nous a mandatés pour analyser deux des neuf ruisseaux qui se jettent dans le lac Lovering. Par la suite, plusieurs travaux seront réalisés en collaboration avec les riverains.

Nous avons déjà commencé à tâter le terrain pour développer de nouveaux projets pour agrandir les champs d'action de notre organisme. Entre autres, un projet qui consisterait à la protection de milieux humides menacés chez des propriétaires de forêts privées pour en faire la restauration si celui-ci n'est pas adéquat aux espèces qui l'habitent.

Pour terminer, j'aimerais remercier l'Association amicale du domaine du lac Lovering, la municipalité de Ste-Edwidge-de-Clifton et Michael Hafford, de nous avoir engagés pour réaliser vos plantations. Je lance un appel à tous nos lecteurs qui connaissent l'emplacement de milieux humides menacés ou qui aimeraient revégétaliser une parcelle de leur terrain. Vous pouvez nous contacter au 819 563-5362.



Plantation au lac Lovering, Canton de Magog: Julie Grenier du COGESAF, Roland Couture, de l'Association amicale du domaine du lac Lovering, Maryse Nicol d'Action Saint-François et Hugues Vincelette de West Management.

La géopolitique de l'eau

L'eau est une denrée essentielle à la vie, c'est un fait bien connu. Elle est essentielle à l'homme à la fois pour sa consommation directe et pour la production de ses ressources et biens. L'eau douce, qui ne constitue que 3% des ressources aqueuses de la planète (dont 2% sous forme de glace), est répartie de façon inégale entre les pays. De plus, l'eau suit son chemin selon la géographie, ne tenant pas compte des frontières politiques. L'utilisation et la gestion de l'eau sont donc des questions transfrontalières qui commencent à créer des conflits politiques internationaux.

Sabrina Plante

La crise de l'eau

On nomme "crise de l'eau" ces événements conflictuels politiques et environnementaux de plus en plus fréquents dans le monde et qui devraient toucher la moitié de la population mondiale d'ici 2050. Elle couvre plusieurs domaines, tels que la santé publique, la pollution, le réchauffement climatique et les tensions entre pays voisins. La crise de l'eau semble alarmer de plus en plus les autorités internationales. C'est pourquoi près de 120 pays se sont réunis à Istanbul en 2008 pour aborder la question. Quand 1,5 millions de personnes n'ont pas accès à l'eau potable, on comprend que les tensions deviennent de plus en plus fortes pour se l'approprier ou du moins la protéger contre l'activité polluante ou démesurée du voisin.

De l'eau à la bouche...

Partager une ressource vitale avec un pays voisin n'est pas tâche facile et partager ce qu'on a d'eau entre les différents secteurs d'activités de façon écologique et durable n'est pas plus facile. L'agriculture est certainement le secteur le plus gourmand en eau. Dans les régions arides, elle s'accapare de 90% des ressources en eau. Il faut près de 3000 litres d'eau pour produire les aliments consommés par un humain en une journée. La population mondiale continue de s'accroître et devrait atteindre les 10 millions de bouches à nourrir d'ici 2050. Les cultures diverses prennent de l'expansion et on puise l'eau pour l'irrigation à des rythmes dépassant la capacité de renouvellement des sources.

La mer d'Aral

L'exemple le plus flagrant est la mer d'Aral, en Asie centrale. Dans les années 60, l'URSS décide d'intensifier la culture du coton au Kazakhstan et en Ouzbékistan. On détourne alors les deux principaux fleuves se jetant initialement dans la mer Aral pour l'irrigation de ces cultures. Depuis, cette mer s'est asséchée sur 50% de sa superficie et a perdu 14 mètres de profondeur.

Les conséquences écologiques et économiques sont nombreuses. D'abord, la salinité de l'eau à grandement augmentée due à la perte de volume de la mer. En a découlé une succession de disparition d'espèces, dont plusieurs endémiques à cette mer. Des villes autrefois côtières se sont retrouvées devant un désert de sable salé et contaminé par des produits chimiques jadis amenés par les fleuves détournés. Les an-



La mer d'Aral (1989, 2003)

ciens ports prospères sont devenus des villes balayées de sable toxique et où plus du tiers de la population est atteinte de maladies graves.

Les tensions montent

La mer d'Aral n'est qu'un exemple parmi tant d'autres : les nappes phréatiques de Mexico, le lac Tchad en Afrique, le fleuve Jaune de Chine et la mer Morte au Proche-Orient sont aussi fortement touchés par la surexploitation. Des tensions subsistent entre l'Inde et le Bangladesh pour l'utilisation de l'eau du Gange, entre les États-Unis et le Mexique pour le Rio Grande, l'Éthiopie, le Soudan et l'Égypte pour le Nil, etc. Dans la plupart des cas, c'est la construction de barrages qui diminue le niveau d'eau en aval qui cause ces escarmouches. La base de ces conflits vient du fait qu'on croit que l'eau nous appartient lorsqu'elle se trouve sur notre territoire. Pourtant, l'eau est très mobile, que ce soit par les cours d'eau ou par l'évapo-

ration et les précipitations. Désigner un propriétaire de l'eau devient donc une tâche irréaliste.

Le marché de l'eau

En 2000, la Banque Mondiale estimait à 1 trillions de dollars la valeur du marché de l'eau. Quelques pays, dont la France et la Bolivie, privatisent le secteur de la distribution de l'eau. La compétition féroce entre les compagnies permet de réduire les coûts de l'eau domestique. Toutefois, 90% de la distribution de l'eau domestique est encore assurée par le secteur public. Le statut de l'eau pose un grave problème : est-ce une ressource essentielle qu'on ne devrait pas vendre, ou un bien, au même titre que tous les autres biens de consommation, qui sont soumis aux lois du marché ? Et devrait-on payer pour l'eau consommée durant la production de biens importés ? Les économistes pourront-ils spéculer sur la valeur de l'eau à la

bourse, au même titre que l'or ou le pétrole ? Pas tout à fait. Actuellement, les gens qui investissent dans l'eau sur la bourse le font principalement par l'intermédiaire de sociétés d'habitation, d'épuration, de distribution, etc. Malgré tout, l'eau est en train de devenir peu à peu de l'or bleu !

Une convention sur l'eau

C'est seulement depuis 1992 que la communauté internationale peut se référer à une convention sur l'utilisation et la protection des cours d'eau transfrontaliers (Water Convention, Helsinki, 1992). Elle stipule entre autre l'application du principe de "pollueur-payeur", de la coopération et de l'échange d'information entre les parties. Trente-six pays ont ratifié cette

convention, mais le Canada ne l'a toujours pas fait. Malgré que cette convention soit très complète, chaque cours d'eau possède une situation géopolitique particulière qui mérite une gestion adaptée. Il est plus facile de mettre sur papier des règles de conduite que de les appliquer. Donc, à l'heure actuelle, les pays en amont continuent de priver d'eau ou de polluer l'eau des pays en aval et les tensions continuent de grimper entre pays voisins. Et ironiquement, les Nord Américains continuent d'utiliser 6 à 20 litres d'eau potable à chaque fois qu'ils tirent la chasse de toilette, comme si la crise de l'eau ne nous touchait pas.

« Inutile de tirer votre épée pour couper de l'eau ; l'eau continuera à couler »

Li Po

Le lisier : un engrais mal-aimé !

L'épandage de lisier dans les champs agricoles incommode bien des gens par les émanations d'odeurs désagréables et en inquiète bien d'autres pour les risques de contamination de nos cours d'eau. Cependant, le lisier présente plusieurs avantages en agriculture, comme celui d'être un bon fertilisant.

Annie Ouellet

Fumier ou lisier?

Tout d'abord, apportons une petite distinction entre fumier et lisier. Le fumier est constitué du mélange des excréments des animaux de ferme (urine et fèces) avec la litière, les pertes d'aliments, l'eau de lavage et les précipitations. Chaque espèce produit un fumier différent qui n'est pas recommandé à tous les types de sols. Les fumiers de cheval sont adaptés aux terres argileuses, ceux de porcs et de bovins sont meilleurs pour les sols siliceux et calcaires car ils se dégradent lentement, tandis que les fumiers de volailles sont d'excellents fertilisants à action rapide.

Lorsque le mélange contient 85 % ou plus d'eau, le fumier devient du lisier. Le lisier est produit principalement par les éleveurs qui n'emploient pas, ou peu, de litière pour l'évacuation des déchets. Il est donc composé principalement des excréments, d'eau et d'une faible quantité de litière.

En production porcine, la presque totalité des éleveurs opte pour le lisier plutôt que le fumier, car il facilite les opérations lors de l'épandage et diminue les coûts en litière, en main-d'œuvre et en équipement.

Un bon fertilisant

Nous retrouvons dans le lisier les éléments nutritifs majeurs dont les plantes ont besoin, tel que l'azote, le phosphore et le potassium, mais également des éléments mineurs, comme le calcium, le magnésium et le soufre. Ainsi, il remplace très bien les fumiers chimiques et son utilisation diminue les coûts de fertilisation et les problèmes d'élimination des fumiers.

Les risques de pollution

Il est important d'équilibrer l'aspect rentabilité par des considérations d'ordre environnementales pour réduire les risques de pollution des eaux souterraines et superficielles par certains éléments nutritifs. Si les fumiers sont bien utilisés, ils conservent leurs éléments fertilisants

et évitent la propagation de bactéries de type E. coli. Par contre, si un afflux d'eau lessive les nitrates vers les nappes phréatiques et les cours d'eau, des phénomènes d'eutrophisation auront lieu, c'est-à-dire que l'excès d'éléments nutritifs dans l'eau provoquera la prolifération de végétaux que l'on appelle « marées vertes ».

La pollution tant par le fumier solide, les engrais minéraux ou le lisier provient d'un épandage :

- excessif;
- sur un sol trop riche en phosphore;
- suivi d'une forte pluie;
- après la saison de croissance des plantes;
- sur un sol gelé ou enneigé;
- sur un sol avec une forte pente qui facilite le ruissellement.

Les solutions

Pour éviter ces pollutions, des mesures sont maintenant mises en œuvre :

- les gros élevages doivent disposer de surfaces d'épandage suffisantes;
- les élevages doivent pouvoir stocker tout le lisier qu'ils produisent jusqu'à la fin de la saison pluvieuse;
- de limiter les apports totaux d'azote, par les lisiers, fumiers et engrais chimiques, aux besoins des plantes.

Par ailleurs, il importe de mentionner qu'une réglementation stricte, plus sévère que pour le fumier solide, encadre l'entreposage et l'utilisation du lisier ce qui permet de diminuer les risques de contamination de l'eau et du sol.

Également il est important d'adopter les pratiques culturales qui réduisent l'érosion des sols et les rejets de phosphore dans le cours d'eau comme le semis direct, le travail réduit du sol et aussi éviter le travail du sol à l'automne.



Jean-François Blais

Les odeurs!

Un des grands inconvénients du lisier est l'odeur incommode. Il existe cependant certaines pratiques d'épandage de fumiers permettant de diminuer les odeurs jusqu'à 70 %. Ainsi, en épandant les lisiers près du sol ou en l'incorporant au sol, en recouvrant le lisier entreposé et en plantant des haies d'arbres, des « brise-odeurs », ceci limite la propagation et réduit les odeurs.

Références :

- L'environnement dans la mire, le *Journal de Sherbrooke*, le vendredi 17 avril 2009.
- Le lisier : un fertilisant méconnu, <http://www.mapaq.gouv.qc.ca/Fr/Productions/Production/porcine/lisier/>.
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Lisier>.
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Fumier>.

La Jacinthe d'eau : Peste végétale ou source de solutions ?

Connaissez-vous la Jacinthe d'eau ou *Eichhornia crassipes* ?

Cette plante aquatique originaire du bassin de l'Amazonie, a été introduite dès la fin du XIX^e siècle dans la plupart des pays chauds comme plante d'ornement. Elle s'est parfaitement adaptée aux régions tropicales où elle a envahi les cours d'eau. On la retrouve maintenant dans plus de 50 pays sur les cinq continents. Il est d'ailleurs possible de se la procurer ici même, au Québec, dans la plupart des centres jardins.

Nathalie Hallé

Si nous l'apprécions dans notre décor et nos aménagements paysagers, il en est tout autrement ailleurs.

Invasion catastrophique

Un véritable fléau pour les étendues d'eau douce des tropiques dans les régions où elle a été introduite, sa présence a des conséquences catastrophiques sur les écosystèmes, l'économie et les populations locales. C'est le cas notam-



Source : Wikipedia

ment en Afrique de l'Ouest, en Australie, en Indonésie, au Salvador et en Floride. Par sa croissance phénoménale, la Jacinthe d'eau forme d'immenses tapis asphyxiants qui menacent la biodiversité aquatique des milieux envahis. En effet, cette plante peut mesurer jusqu'à

1 mètre de haut sur une épaisseur de 2 mètres de large. Elle combine deux modes de reproduction, sexué et asexué, très efficaces, qui assurent la colonisation et le peuplement rapide de nouveaux milieux. Elle se reproduit principalement par multiplication végétative à partir des stolons dispersés par les courants. Elle peut produire jusqu'à 5 000 graines par plants qui sont dispersées par l'eau et le vent et qui peuvent rester en dormance pendant près de 20 ans. Le taux de croissance de la Jacinthe d'eau est fort étonnant. Dans les pays où les conditions sont optimales, elle peut atteindre 0,5 m à 1 m par jour. Ses racines sont longues et très denses.

Les énormes colonies qui se créent ont pour effet de réduire la luminosité et le niveau d'oxygène de l'eau à un niveau insupportable pour de nombreuses espèces. Par conséquent, cela modifie la nature des sédiments et des paysages originaux ainsi que la température des cours d'eau, ce qui bouleverse complètement les écosystèmes aquatiques établis.

Mais ce n'est pas tout...

En plus d'altérer le fonctionnement des écosystèmes, elle bloque les voies d'eau, les ports et les canaux d'irrigation. Elle paralyse les barrages hydro-électriques en s'introduisant dans les turbines et en créant des panes de production. Elle provoque des inondations en formant des bouchons dans les rivières. Elle nuit aux pêcheurs qui

voient disparaître le poisson et dont les engins de pêche et les filets restent pris dans les racines de la plante. À certain endroit, les colonies sont tel-



Source : www.lesbeauxjardins.com

lement denses qu'il est même possible de marcher dessus sans s'enfoncer. Heureusement pour nous, elle ne supporte pas le froid de nos hivers.

Comment contrer cette peste végétale ?

Plusieurs méthodes de lutte ont été tentées :

- La lutte chimique avec des herbicides dont la toxicité a des effets secondaires importants.
- La lutte mécanique qui consiste à arracher manuellement ou de manière automatisée les plants, ce qui se révèle très coûteux et peu efficace étant donné la rapidité avec laquelle cette plante croît.
- La lutte biologique par introduction de prédateurs.
- Et la prévention en évitant l'apport de substances nutritives, issues des activités agricoles et industrielles dans les écosystèmes.





Mais la meilleure solution reste de lui trouver des utilisations

La Jacinthe d'eau est certes une espèce invasive, mais elle possède également d'importantes propriétés à exploiter.

Traitement des eaux usées

Cette plante aquatique est très performante pour assimiler le phosphore, les nitrates et accumuler les métaux lourds des eaux polluées. Elle pourrait donc être utilisée dans le traitement des eaux usées dans les étangs aérés et bassins de décantation des boues. C'est ce qu'on appelle la phyto-épuration.

Afin de tester l'efficacité de la Jacinthe d'eau dans le climat du Québec, une étude subventionnée par le Ministère du Développement durables et des Parcs a été menée sur un étang aéré situé à Saint-Élie d'Orford. La méthode actuellement utilisée au Québec pour traiter les eaux usées emploie des produits chimiques comme l'alun ou le chlorure ferrique comme coagulant pour éliminer le phosphore. Les boues qui en résultent contiennent de l'aluminium ou du fer ce qui les rend moins propices à la valorisation.

Le système de déphosphoration à l'aide de plantes aquatiques représente une solution intéressante qui peut réduire l'utilisation de produits chimiques. Celui-ci pourrait contribuer à la gestion durable des eaux douces et favoriser l'accès à l'eau potable. D'ailleurs, cette méthode est déjà utilisée dans plusieurs autres pays.

Compost et pailis

Lorsque la plante est récoltée, elle peut être transformée en compost. Ce dernier constitue un engrais vert qui peut remplacer certains engrais chimiques.

Combustible et insecticide

À certains endroits, la fabrication de briquettes de matière organique séchée à base de Jacinthe d'eau pourrait constituer une alternative à l'utilisation du bois comme combustible et ainsi ralentir la désertification due à la déforestation. C'est, entre autre, le cas du Niger. Dans ce même pays, un nouveau marché pour la Jacinthe d'eau vient de s'ouvrir, elle servira de support dans la fabrication de serpentins insecticides naturels.

Meubles et papier

Dans plusieurs pays, la plante est largement récoltée pour être ensuite utilisée dans la confection de meubles de qualité, paniers tressés et autres objets d'artisanat. À certains endroits, on en fait même du papier. Ces activités ont un double avantage, ils permettent un ralentissement visible de l'invasion de la plante et dynamisent sensiblement l'activité économique locale.

Nourrir les élevages

Étant donné l'abondance de cette plante il est intéressant de lui trouver une place dans l'alimentation animale. Elle est présentement à l'étude comme nourriture dans certains élevages de poisson tel le *Tilapia*. Dans certain pays, la Jacinthe d'eau peut aussi servir de nourriture pour le bétail.

L'art de tirer profit d'un envahisseur

Partout dans le monde, on commence à apprécier les usages positifs de la Jacinthe d'eau. En plus de contribuer au développement des régions envahies, l'exploitation de cette espèce invasive permet de limiter sa prolifération. Voilà des solutions efficaces, utiles et bénéfiques qui permettent de régler une partie du problème.

Qui sait, peut-être pourrions-nous en faire autant avec le Roseau commun (*Phragmites australis*), la Salicaire pourpre (*Lythrum salicaria*), la Renouée japonaise (*Fallopia japonica*), la Châtaigne d'eau (*Trapa natans*) ou les autres plantes exotiques envahissantes au Québec ?

Références :

- http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Jacinthe_d_eau.
- <http://www.aujardin.info/plantes/bassin/eichhornia-crassipes.php>.
- La Jacinthe d'eau : une espèce invasive.
- <http://leedd.scola.ac-paris.fr/res/Jacinthe.pdf>.
- <http://www.linternaute.com/science/biologie/dossiers/06/0604-especes-invasives/Jacinthe.shtml>.
- Déphosphatation des eaux usées municipales par des plantes aquatiques flottantes.
- <http://www.mddep.gouv.qc.ca/programmes/frdt-e/11.htm>.
- Utilisation de la Jacinthe d'eau *Eichhornia Crassipes* comme complément alimentaire pour le *Tilapia Oreochromis* spp.
- http://www.samizdat.qc.ca/cosmos/sc_nat/jgp/ch2.htm.
- Quand la Jacinthe d'eau se rend utile contre les moustiques.
- <http://www.syfia.info/index.php5?view=articles&action=voir&idArticle=214>.
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Jacinthe_d'eau.

Assemblée générale annuelle 2009

Le 26 mars dernier a eu lieu la 16^e assemblée générale annuelle (AGA) d'Action Saint-François. La rencontre s'est tenue à la bibliothèque Éva-Senécal et elle a débuté par une conférence sur la gestion de l'eau donnée par Jean-Paul Raiche, président du COGESAF (Conseil de gouvernance de l'eau des bassins versants de la rivière Saint-François). Merci beaucoup M. Raiche, ce fut très intéressant.

Maryse Nicol

Cette année, le conseil d'administration d'Action Saint-François s'est enrichi de plusieurs nouveaux membres : Sabrina Plante, Nathalie Hallé et Maryse Nicol. Bienvenue les filles !

Rapport d'activité 2008 et perspectives d'action 2009

L'AGA a été présidée par Luc Loignon, un bénévole qui s'est beaucoup impliqué dans l'organisme depuis plusieurs années. Nous avons d'abord présenté le rapport des activités réalisées en 2008 et les prévisions d'action pour l'année 2009. L'organisme a eu une excellente année pour ce qui est des activités sur le terrain, autant pour les activités de nettoyage, que pour celles de la revégétalisation. Pour le recrutement, le financement et la visibilité de l'organisme, 15 personnes ont fait de la sollicitation auprès la population Sherbrookoise pour leur proposer une participation financière et ainsi contribuer au bon fonctionnement (dépenses de base) de l'organisme.

Action Saint-François avait prévu une trentaine d'activités de nettoyage pour l'année 2009 sur

six cours d'eau différents. Mais nous avons reçu une réponse négative d'Environnement Canada : il n'y en aura malheureusement pas cette année. Pour Action Saint-François, c'est une véritable claque dans face ! C'est difficile d'imaginer l'organisme sans son activité principale qui est le nettoyage des cours d'eau depuis 1993. D'autant plus que cette année la demande des bénévoles à vouloir participer aux activités était plus que prometteuse. Nous poursuivons toutefois les activités de revégétalisation des berges chez les producteurs agricoles, mais aussi dans les municipalités et pour les associations de lac. Il y a deux fois moins d'arbres qui seront plantés cette année, ce qui laisse plus de temps pour un contrat de caractérisation de cours d'eau qui occupera une grande partie du printemps et de l'été.

Encore cette année, Action Saint-François continuera de solliciter la population par le porte-à-porte. Les gens auront ainsi l'occasion de prendre connaissance des dernières nouvelles concernant l'organisme et auront aussi la possibilité de participer au développement de l'organisme. Il est aussi possible d'être informé des activités soit par le journal d'Action Saint-

François qui paraît deux fois par année à l'été et à l'hiver ou par le biais de notre site Internet.

Pour plus de détails, le rapport des activités 2008 et des prévisions d'actions 2009, vous pouvez consulter notre site Internet dans la section : organisme/vie associative/assemblée générale 2009, www.asf-estrie.org.

Rapport financier 2008 et prévisions budgétaires 2009

Nous avons reçu plusieurs dons provenant des députés et des caisses Desjardins. En plus, l'Université du Québec à Montréal nous a donné une subvention pour une plantation compensatoire. Encore cette année, nous avons bénéficié d'une subvention d'Emploi Québec (subvention salariale) pour engager un ou une assistante coordonnatrice. Grâce à tous les dons et subventions reçus nous bénéficions d'un surplus de 16 387 \$ qui va nous permettre d'entreprendre de nouveaux projets et de combler un déficit d'environ 3 000 \$ prévu dans le budget de 2009. L'organisme va réduire au maximum ses dépenses, pour qu'il n'y ait pas de déficit. En ce qui concerne le bilan financier, vous pouvez consulter le tableau ci-contre.

Nous avons déjà reçu certaines réponses concernant le budget de 2009, entre autre pour la somme de 25 000 \$ que l'organisme n'a pas reçue pour financer les activités de nettoyage. À moins de trouver d'autres sources de financement, les activités n'auront pas lieu cette année. C'est pourquoi nous avons engagé Robert Léo Gendron pour trouver du financement et faire en sorte de poursuivre notre mandat.

Si vous avez de l'intérêt pour l'un de nos projets, pour le journal ou vous aimeriez simplement donner un peu de votre temps, vous êtes toujours les bienvenus ! Contacter nous au bureau au 563-5362 ou par courriel à l'adresse asf@asf-estrie.org.

Revenus et dépenses 2008 et prévisions budgétaires 2009			
Revenus	Prévision 2008	Période 2008	Prévision 2009
Contributions et dons	20 000 \$	25 669 \$	25 000 \$
Subventions	42 840 \$	65 441 \$	39 500 \$
Revégétalisation	82 900 \$	51 062 \$	37 000 \$
Autres	8 100 \$	7 191 \$	4 500 \$
Total des revenus:	153 840 \$	149 363 \$	106 000 \$
Dépenses	Prévision 2008	Période 2008	Prévision 2009
Salaires, charges sociales	80 700 \$	85 652 \$	76 700 \$
Intervention sur le terrain	35 950 \$	29 100 \$	14 800 \$
Gestion de l'organisme	13 933 \$	16 551 \$	13 920 \$
Recrutement et visibilité éducation	3 150 \$	1 673 \$	3 950 \$
Total des dépenses	133 733 \$	132 976 \$	109 370 \$
Bénéfice net	20 107 \$	16 387 \$	-3 370 \$

Site qui aurait pu être nettoyé en 2009...



Marais de la rivière aux Cerises, Magog.

22 nouveaux membres ont adhéré
à Action Saint-François
entre le 12 novembre 2008 et le 19 août 2009

CANTON MAGOG
LAMRAC

LENNOXVILLE
James Potter

SAINT-HUBERT
Guillaume Lemay

SHERBROOKE
Claude De Broin
Cloutier Sylvain
Danielle Charrette
Elise Robitaille
G. Gonzale
Hélène Marquis

Jacques Allard
Jacques Lefevre
Jean Raymond
Julie Carrier
L Gingras
Line Senecal
Louise Biron

Mariette Babin
Nathalie Hallé
Roland Giroux
Steve Dubois
Sylliane Charles
Thérèse Richer

À noter que le journal d'Action Saint-François n'est plus produit en version anglaise.



18 Wellington nord local 4
Sherbrooke (Québec) J1H 5B7
819 563-5362

ISSN 1197-043x
© 2008 ACTION SAINT-FRANÇOIS

www.asf-estrie.org

Rédaction : Maryse Nicol, Annie Ouellet, Nathalie Hallé, Sabrina Plante, Robert Léo Gendron et France Bourgouin.

Révision et correction: Sabrina Plante, Maryse Nicol, France Bourgouin et Robert Léo Gendron.

Mise en page : Luc Loignon.

Action Saint-François, organisme à but non lucratif fondé en août 1992, regroupe des citoyens convaincus de l'importance de la qualité de l'environnement. Le groupe s'intéresse à la restauration et la préservation des milieux aquatiques constituant le bassin versant de la rivière saint-françois. Des travaux de nettoyage, de contrôle de l'érosion et de végétalisation sont organisés le long des ruisseaux sur les zones du rivage, de la berge et de la plaine inondable. Nous voulons aussi sensibiliser la population estrienne à la nécessité d'agir dans le but de préserver ce réseau hydrographique qui modèle notre territoire. La cotisation annuelle des membres est de 25 \$. Pour plus d'information, appelez-nous au (819) 563-5362.